

SENAT DE BELGIQUE BELGISCHE SENAAT

SESSION DE 1956-1957

SEANCE DU 14 NOVEMBRE 1956

Proposition de loi tendant à modifier certaines dispositions du Code civil relatives aux enfants naturels.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsqu'un enfant légitime vient au monde, l'officier de l'état civil inscrit le nom de sa mère dans son acte de naissance, sur la déclaration du père, ou des témoins de l'accouchement, après vérification par le médecin de l'état civil.

Cette mention suffit pour prouver la filiation maternelle de l'enfant, pour que toute sa vie il soit regardé comme né de celle que mentionne l'acte et, par voie de conséquence, pour qu'il jouisse auprès d'elle de tous les droits des enfants légitimes : d'être nourri, élevé par elle, d'hériter, etc. « La filiation des enfants légitimes, dit l'article 319 du code civil, se prouve par les actes de naissance inscrits sur le registre de l'état civil ».

Bien entendu, dans le cas où il y aurait erreur dans l'acte touchant la réalité de l'accouchement ou l'identité de la mère, cette erreur ne manquerait pas d'être rectifiée, à l'initiative de quelque intéressé ou du ministère public (art. 99 du Code civil, art. 46 de la loi du 20 avril 1810). Mais cela n'arrive pratiquement pas. Il serait difficile d'en citer des exemples.

Lorsqu'un enfant naturel vient au monde on procède de même. On inscrit le nom de sa mère dans son acte de naissance, sur la déclaration du père (qui peut en effet se faire connaître), ou des témoins de l'accouchement, après vérification par

ZITTING 1956-1957

VERGADERING VAN 14 NOVEMBER 1956

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek betreffende de natuurlijke kinderen.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Wanneer er een wettig kind ter wereld komt, vermeldt de ambtenaar van de burgerlijke stand, op aangifte van de vader of van de getuigen bij de bevalling en na verificatie door de geneesheer van de burgerlijke stand, de naam van de moeder in de geboorteakte.

Deze vermelding is een voldoende bewijs voor de moederlijke afstamming, zodat het kind zijn leven lang zal worden beschouwd als geboren uit haar die in de akte vermeld is en dientengevolge bij haar het genot zal hebben van alle rechten van een wettig kind : door haar gevoed en grootgebracht te worden, te erven, enz... « De afstamming van de wettige kinderen, aldus artikel 319 van het Burgerlijk Wetboek, wordt bewezen door de akten van geboorte in het register van de burgerlijke stand ingeschreven ».

Natuurlijk zal de dwaling die in de akte begaan mocht zijn met betrekking tot de werkelijkheid van de bevalling of de identiteit van de moeder ongetwijfeld worden verbeterd op initiatief van een belanghebbende of van het openbaar ministerie (art. 99 van het Burgerlijk Wetboek, art. 46 van de wet van 20 april 1810). Dit valt praktisch niet voor ; er zouden moeilijk voorbeelden van te vinden zijn.

Wanneer er een natuurlijk kind ter wereld komt, is de gang van zaken dezelfde. Men vermeldt de naam van de moeder in de geboorteakte, op aangifte van de vader (die zich immers kan doen kennen) of van de getuigen der bevalling,

le médecin de l'état civil. La mention du nom de la mère est en effet obligatoire depuis les arrêts de la Cour de Cassation des 14 novembre 1853 et 10 juillet 1855 (Pasicr. 1854, I, 10, et 1855, I, 303.)

Cependant l'acte de naissance de l'enfant naturel n'est pas regardé comme faisant preuve de sa filiation maternelle. Il ne suffit pas pour qu'il puisse prétendre vis-à-vis de sa mère aux droits que la loi accorde aux enfants naturels.

Pour que sa filiation maternelle soit établie l'enfant doit intenter une action judiciaire et fournir des preuves, parmi lesquelles son acte de naissance joue seulement le rôle d'un « commencement de preuve par écrit » c'est-à-dire d'un élément probant, de soi insuffisant, auquel il faut en joindre d'autres (art. 324 et 341a du Code civil).

Il n'est dispensé de cette action que dans le cas où spontanément la mère reconnaît sa maternité dans un acte authentique de reconnaissance (art. 62 et 334 du Code civil).

L'acte de naissance n'a donc pas en ce qui concerne la filiation maternelle la même force probante dans le cas de l'enfant naturel que dans celui de l'enfant légitime. Pour ce dernier il fait pleine foi, pour l'enfant naturel il n'est qu'un commencement de preuve par écrit.

La chose paraît déconcertante à première vue, puisque ces actes sont dressés dans des conditions identiques, et avec les mêmes garanties d'exactitude.

Déjà lors des débats parlementaires de la loi du 6 avril 1908, M. Paul Janson avait présenté à la Chambre un amendement qui tendait à faire disparaître cette anomalie. Le Ministre de la Justice s'y opposa en disant qu'il existait une différence radicale entre les circonstances qui entourent la naissance et les premières années de l'enfant légitime, et celles dans lesquelles se meut l'enfant naturel; que la naissance d'un enfant légitime étant considérée comme une joie et un honneur pour la famille, on pouvait avoir une foi presque certaine dans les déclarations des parents et celles des personnes ayant assisté à la naissance ou pris soin de l'enfant; qu'au contraire, lorsqu'il s'agissait d'un enfant naturel, la naissance était souvent envisagée comme un malheur, la manifestation sensible de la faute de la mère qui pour cacher sa honte était souvent tentée de dissimuler sa maternité. Dès lors, disait le ministre, on ne peut guère faire fond sur les déclarations des intéressés, et c'est pourquoi l'acte de naissance de l'enfant légi-

na verification door de geneesheer van de burgerlijke stand. De naam van de moeder moet namelijk vermeld worden sinds de arresten van het Hof van Cassatie van 14 November 1853 en 10 Juli 1855 (Pasicr. 1854, I, 10, en 1855, I, 303).

Doch de geboorteakte van het natuurlijk kind wordt niet beschouwd als een bewijs van zijn moederlijke afstamming. Het kind kan hiermede niet volstaan om ten opzichte van zijn moeder aanspraak te maken op de rechten die de wet aan de natuurlijke kinderen toekent.

Om zijn moederlijke afstamming te doen vaststellen moet het kind een rechtsvordering instellen en bewijzen leveren; de geboorteakte geldt slechts als een « begin van schriftelijk bewijs », d.w.z. een bewijskrachtig gegeven dat op zichzelf niet voldoende is en waar dus nog andere bij moeten komen (art. 324 en 341a van het Burgerlijk Wetboek).

Het kind is van deze vordering slechts vrijgesteld ingeval de moeder haar moederschap spontaan erkent in een authentieke akte van erkenning (art. 62 en 334 van het Burgerlijk Wetboek).

De geboorteakte heeft dus, wat de moederlijke afstamming betreft, voor een natuurlijk kind niet dezelfde bewijskracht als voor een wettig kind. Voor een wettig kind is ze volkomen bewijskrachtig; voor een natuurlijk kind is ze slechts een begin van schriftelijk bewijs.

Dit lijkt op het eerste gezicht verbijsterend, omdat beide akten onder dezelfde omstandigheden worden opgemaakt, met dezelfde waarborgen van juistheid.

Bij de behandeling van de wet van 6 April 1908 had Paul Janson in de Kamer reeds een amendement ingediend om deze ongerijmdheid op te heffen. De toenmalige Minister van Justitie kwam hiertegen op; hij zegde dat er een grondig verschil was tussen de geboorteomstandigheden en de eerste levensjaren van het wettig en die van het natuurlijk kind, en daar de geboorte van een wettig kind met vreugde wordt begroet en als een eer voor de familie wordt beschouwd, kon men bijna zeker vertrouwen in de aangifte van de ouders en degenen die de bevalling bijgewoond hadden of voor het kind zorg gedragen hadden; dat de geboorte van een natuurlijk kind integendeel vaak wordt aangezien als een ongeluk, als een openbaring van de misstap van de moeder, die, om haar schande te verstoppen, dikwijls geneigd is haar moederschap te verheimelijken. Derhalve, aldus de Minister, kunnen wij geen staat maken op hetgeen de betrokkenen verklaren en daarom is de geboorteakte van het wettig kind

time fait preuve de sa filiation maternelle à l'inverse de l'acte de naissance de l'enfant naturel (Pasin., 1809, p. 254).

En parlant ainsi l'orateur ne se basait pas sur la réalité. Il y avait alors un demi-siècle que les arrêts de la Cour de Cassation cités plus haut avaient déclaré obligatoire la mention du nom de la mère dans l'acte de naissance de l'enfant naturel. Si cela avait prêté à des erreurs, des rectifications n'auraient pas manqué de se produire. On sait qu'en Belgique la rectification des actes d'état civil ne peut avoir lieu que par voie judiciaire. Les recueils de jurisprudence en auraient donc conservé trace. De plus les rectifications auraient été mentionnées dans les registres d'état civil. Or rien de tout cela ne s'était produit. Un demi-siècle encore a passé. Les arrêts de la Cour de Cassation font toujours loi (Roland & Wauters, Guide pratique de l'officier de l'état civil, n° 422).

Et pourtant ni dans les registres de l'état civil, ni dans les prétoires de justice, ni dans les recueils de jurisprudence, on ne trouve trace de rectifications semblables. L'expérience est donc concluante. Le danger qu'on craignait en 1908 n'existe pas. Il n'y a pas plus de risque d'erreur dans un cas que dans l'autre.

Aussi la véritable explication n'est-elle pas celle que donnait en 1908 le Ministre de la Justice. Elle ne réside pas dans les mœurs actuelles. Elle est plutôt de nature historique. Nous nous trouvons devant un vestige d'anciennes idées qui, voyant un opprobre et un scandale dans la naissance d'un enfant naturel, croyaient atténuer le mal en permettant du moins à la mère de dissimuler sa faute — au détriment de l'enfant.

Faut-il maintenir cet état de choses ?

Non. En compliquant à plaisir la preuve de la filiation naturelle, on favorise l'abandon matériel ou moral des enfants par leurs auteurs, on tend à faire d'eux des parias, des épaves sociales.

C'est le contraire qu'il faut faire. Il faut viser à faire de l'enfant naturel, comme de l'enfant légitime, un membre honorable et utile du corps social.

Pour cela il faut donner à lui aussi les droits nécessaires à sa subsistance et à son éducation, et puisque ces droits dépendent en grande partie de sa filiation maternelle, s'abstenir de compliquer inutilement la preuve de celle-ci.

wel een bewijs voor zijn moederlijke afstamming, en de geboorteakte van het natuurlijk kind niet (Pasin. 1809, blz. 254).

Dit standpunt van de Minister hield geen rekening met de feiten. Het was toen reeds een halve eeuw geleden dat de vorengenoemde arresten van het Hof van Cassatie de vermelding van de naam van de moeder in de geboorteakte van het natuurlijk kind verplicht hadden gesteld. Was dit oorzaak geweest van vergissing, dan zouden er zeker wel verbeteringen zijn geweest. Zoals bekend, kan de verbetering van de akten van de burgerlijke stand in België slechts langs gerechtelijke weg plaats hebben. De rechtspraak zou daarvan dus sporen bewaard hebben. Bovendien zouden ook in de registers van de burgerlijke stand verbeteringen zijn aangebracht. Sindsdien is er weer een halve eeuw verstreken. De arresten van het Hof van Cassatie gelden nog altijd als wet (Roland & Wauters, Guide pratique de l'officier de l'état civil, n° 422).

En toch is er in de registers van de burgerlijke stand, noch in de rechtbanken, noch in de rechtspraak enig spoor van dergelijke verbeteringen te vinden. Uit de ervaring is dus afdoende gebleken, dat het gevaar waarvoor in 1908 gevreesd werd, niet bestaat. De kans op vergissing is in het ene geval niet groter dan in het andere.

De verklaring die de Minister van Justitie hiervoor in 1908 gaf, is dan ook niet de juiste. Deze is niet in de huidige zeden, maar veeleer in het verleden te vinden. Wij staan hier voor een overblijfsel van oude opvattingen, die in de geboorte van een natuurlijk kind een steen des aanstoets en een schandvlek zagen en meenden het kwaad te kunnen beperken door de moeder althans in de mogelijkheid te stellen haar misstap te verbergen — ten koste van het kind !

Moeten wij een dergelijke toestand laten voortbestaan ?

Neen. Hoe moeilijker het bewijs van de natuurlijke afstamming gemaakt wordt, hoe meer de ouders geneigd zullen zijn hun kinderen stoffelijk of zedelijk te verwaarlozen en ze achter te laten als paria's, als wrakken in de samenleving.

Juist het tegenovergestelde moeten wij doen. Wij moeten trachten van het natuurlijk kind zowel als van het wettig kind, een fatsoenlijk en nuttig lid van de maatschappij te maken.

Daarom moet het ook de rechten krijgen die het nodig heeft voor zijn levensonderhoud en zijn opvoeding, en daar die rechten grotendeels afhangen van zijn moederlijke afstamming, mogen wij het bewijs van die afstamming niet nodeloos bemoeilijken.

Il faudrait donc modifier certains articles du Code civil et certains intitulés, de façon à ce que toutes les règles qui s'appliquent à la preuve de la filiation maternelle des enfants légitimes s'appliquent à celle des enfants naturels.

Par voie de conséquence, il faudrait également retoucher quelques articles relatifs à la reconnaissance et à la légitimation des enfants naturels. La reconnaissance de l'enfant par la mère cesserait en effet d'être une condition pour que celui-ci eût des droits envers elle ou fût légitimé par son mariage avec le père de l'enfant.

Il faudrait en outre abroger l'article 341a.

En effet, l'article 341a, actuellement texte fondamental concernant la filiation maternelle de l'enfant naturel, deviendrait sans objet si l'on admettait le système proposé. Il serait remplacé par les dispositions qui règlent actuellement la preuve de la filiation maternelle de l'enfant légitime, spécialement par les articles 320 et 323. L'article 341a n'aurait donc plus aucun rôle à jouer.

D'autre part, il faudrait, par voie de conséquence, faire subir des retouches de forme à certains articles du code concernant la tutelle de l'enfant naturel.

Quant au titre des successions, la présente proposition n'y apporte aucune retouche parce qu'il a déjà fait l'objet d'une proposition de loi avec laquelle nous établissons volontairement une concordance (Session extraord. 1954, n° 74 du Sénat).

Comme on voit la reconnaissance de l'enfant par sa mère ou l'intentement par lui d'une action de recherche de la maternité naturelle, cesse d'être une condition pour que l'enfant puisse succéder à sa mère. Cette condition subsiste toutefois sans changement en ce qui concerne le père.

Marie SPAAK.

Proposition de loi tendant à modifier certaines dispositions du Code civil relatives aux enfants naturels.

Article Premier.

L'intitulé du chapitre II du titre VII du livre 1^{er} du Code civil est remplacé par le texte suivant : « Des preuves de la filiation des enfants légitimes et de la filiation maternelle des enfants naturels ».

Sommige artikelen en opschriften van het Burgerlijk Wetboek zouden moeten gewijzigd worden opdat alle regels betreffende het bewijs van de moederlijke afstamming der wettige kinderen ook zouden gelden voor de natuurlijke kinderen.

Als gevolg daarvan zouden ook enige artikelen, welke betrekking hebben op de erkenning en de wettiging van de natuurlijke kinderen, aangepast moeten worden. De erkenning door de moeder zou voor het kind dan niet langer vereist zijn om rechten jegens haar te bezitten of gewettigd te worden door het huwelijk van de moeder met de vader van het kind.

Verder zou ook artikel 341a moeten opgeheven worden.

Dit artikel immers, thans de basistekst voor de moederlijke afstamming van het natuurlijk kind, zou bij aanvaarding van de voorgestelde regeling geen zin meer hebben. Het zou vervangen worden door de bepalingen die thans het bewijs van de moederlijke afstamming van het wettig kind regelen, inzonderheid de artikelen 320 en 323. Artikel 341a zou dus overbodig worden.

Nog een gevolg zou zijn dat bepaalde artikelen van het Wetboek betreffende de voogdij over het natuurlijk kind vormwijzigingen zouden moeten ondergaan.

Aan de titel over de erfenissen wordt door dit voorstel niet geraakt, daar hieromtrent reeds een wetsvoorstel is ingediend; er is vrijwillig voor overeenstemming met die tekst gezorgd (Buitengewone zitting 1954, n° 74 van de Senaat).

Zoals men ziet is de erkenning van het kind door de moeder of de instelling van een vordering tot onderzoek naar het natuurlijke moederschap voor het kind van geen waarde meer om van zijn moeder te kunnen erven. Die voorwaarde blijft echter bestaan wat de vader betreft.

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek betreffende de natuurlijke kinderen.

Eerste Artikel.

Het opschrift van hoofdstuk II van titel VII van Boek I van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt : « Bewijzen van de afstamming van de wettige kinderen en van de moederlijke afstamming van de natuurlijke kinderen ».

Art. 2.

L'article 319 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« La filiation des enfants légitimes et la filiation maternelle des enfants naturels se prouvent par les actes de naissance inscrits sur les registres de l'état civil. »

Art. 3.

L'article 320 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« A défaut de ce titre la possession constante de l'état d'enfant légitime ou naturel suffit. »

Art. 4.

L'article 331 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« Les enfants nés hors mariage autres que ceux nés d'un commerce incestueux ou adultérins pourront être légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère lorsque le père les aura légalement reconnus avant le mariage ou lorsqu'il les reconnaîtra dans l'acte même de célébration. »

Art. 5.

L'article 341a du Code civil est abrogé.

Art. 6.

Les alinéas premier et deuxième de l'article 396bis du Code civil sont remplacés par les dispositions suivantes :

« La tutelle de l'enfant naturel non reconnu appartient de plein droit à sa mère.

» Si l'enfant naturel a été reconnu par son père et que son père ou sa mère vient à décéder, la tutelle appartient de plein droit au survivant. »

Art. 7.

L'article 401bis du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« La mère d'un enfant naturel, ou en cas de reconnaissance par le père, le dernier mourant, aura le droit de choisir un tuteur dans les formes et sous les limites prévues à la présente section. »

Art. 2.

Artikel 319 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« De afstamming van de wettige kinderen en de moederlijke afstamming van de natuurlijke kinderen worden bewezen door de akten van geboorte, in het register van de burgerlijke stand ingeschreven. »

Art. 3.

Artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Bij gebreke van deze akte is het ongestoord bezit van de staat van wettig of natuurlijk kind voldoende. »

Art. 4.

Artikel 331 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Kinderen, buiten het huwelijk geboren, behalve die uit bloedschendinge of overspelige gemeenschap gesproten, kunnen gewettigd worden door het latere huwelijk van hun vader en moeder, wanneer de vader hen wettelijk erkend heeft vóór het huwelijk of hen erkent in de akte van voltrekking zelf. »

Art. 5.

Artikel 341a van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven.

Art. 6.

Het eerste en het tweede lid van artikel 396bis van het Burgerlijk Wetboek worden vervangen als volgt :

« De voogdij over het niet erkend natuurlijk kind behoort van rechtswege aan zijn moeder.

» Is het natuurlijk kind door zijn vader erkend en komt zijn vader of zijn moeder te overlijden, dan behoort de voogdij van rechtswege aan de langstlevende. »

Art. 7.

Artikel 401bis van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« De moeder van een natuurlijk kind of, in geval van erkenning door de vader, de langstlevende, heeft het recht een voogd te kiezen in de vormen en binnen de grenzen, bij deze afdeling bepaald. »

Art. 8.

L'article 405, alinéa 2, du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« Il sera de même pourvu par le conseil de famille à la nomination d'un tuteur si la mère de l'enfant naturel est décédée, le père ne l'ayant pas reconnu, ou si le père l'ayant reconnu est décédé également, sans qu'il y ait de tuteur élu par les père ou mère, comme aussi lorsque le tuteur d'une des qualités ci-dessus exprimées se trouvera ou dans le cas des exclusions dont il sera parlé ci-après, ou valablement excusé. »

Marie SPAAK.
J.E. VANDERVELDE.
A. GUILMAIN-MELIN.
J. BOUILLY.
A. DE BLOCK.

Art. 8.

Artikel 405, lid 2, van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Door de familieraad wordt insgelijks voorzien in de benoeming van een voogd, zo de moeder van het natuurlijk kind overleden is en de vader het niet erkend heeft of zo de vader die het erkend heeft, ook overleden is, zonder dat er door de vader of de moeder een voogd is gekozen, alsook wanneer de voogd, een der opgenoemde hoedanigheden hebbende, zich bevindt in een der gevallen van uitsluiting waarvan hierna wordt gesproken of geldig is verschoond. »